

## LES CYCLES

### Introduction

*« S'il y avait un puits d'encre bleue comme une montagne au crépuscule,  
Et si l'océan était l'encrier,  
Et si la plume était la plus belle branche d'un arbre céleste ,  
Et que la Terre soit un parchemin,  
Sarasvati elle-même pourrait écrire sans relâche d'âge en âge,  
Jamais Elle n'épuiserait, ô Seigneur, l'Immensité Insondable de ta Nature ! »*

*Shiva, le Seigneur-du-Sommeil – texte sanskrit*

« *Sarasvati pourrait écrire d'âge en âge* » illustre deux fondamentaux de la tradition de l'Inde antique : la notion de **temps** et celle de **cycles**. Regardons d'un peu plus près leurs significations.

### La Durée et le Temps

Pour bien appréhender la, ou plutôt les significations du temps, il nous faut remonter à son origine. Les Stances de Dzyan, transmises par Madame Blavatsky dans son ouvrage principal, La Doctrine Secrète , nous disent (Stance I, § 2) que, dans le processus de la cosmogénèse de l'univers, il fût un temps où le **Temps** n'était pas : « *Le Temps n'était pas, car il dormait dans le Sein Infini de la Durée.* »

Le commentaire ajoute que : « *Le Temps n'est qu'une illusion produite par la succession de nos états de conscience, à mesure que nous voyageons à travers la Durée Éternelle.* »

L'existence du **Temps** est donc tributaire de l'existence de la Conscience. Et notre niveau de conscience en fait quelque chose de totalement subjectif. La Lettre des Mahatmas n° XXV, dans la chronologie de Trévor Barker, nous renseigne sur cet aspect subjectif : « *Je puis vous rappeler que le temps est une chose entièrement créée par nous ; qu'une brève seconde d'angoisse intense peut paraître à un homme, même sur terre, une Éternité ; qu'à un autre plus fortuné, les heures, les jours ; quelquefois des années entières peuvent sembler s'enfuir comme un court moment ; et que finalement, de tous les êtres conscients et doués de sentiments sur terre, l'homme est le seul animal qui possède la notion du temps, quoique cela ne le rende ni plus heureux, ni plus sage.* »

La **Durée** est, tout simplement, sans début ni fin. Elle ne peut être divisée entre passé, présent, futur. Elle est infinie. Elle contient le temps. La **Durée** et l'Espace abstraits sont les attributs de l'infini, du Tout.

La tradition de l'Inde ancienne est basée sur des concepts identiques et peut apporter un peu de lumière pour leur compréhension.

La notion d'Absolu est représentée par Parabrahman, dont on ne peut parler qu'avec des négations (*neti, neti*). Dans tous les récits de Création du monde, le point de départ se situe à la fin d'une période de repos universel (*pralaya*), à l'aube d'un nouveau cycle de manifestation. La Doctrine Secrète nous dit (Stance I, § 7) : « *Les causes de l'existence avaient été éliminées. Le Visible qui avait été, et l'Invisible qui est, se reposaient dans le Non-Être Éternel, Être unique.* » Dans cet état, de pré-manifestation, « *il y a ni Silence, ni Son, rien que le Souffle Éternel* » – DS Stance II, § 2. Le commentaire explicite cette notion de « Souffle » : « *Le Souffle de l'Existence Unique est une expression que l'Ésotérisme Archaique n'emploie qu'en ce qui concerne l'aspect spirituel de la Cosmogonie ; dans les autres cas, elle le remplace par son équivalent sur le plan Matériel – le Mouvement.*

*L'Élément Unique Éternel, ou Véhicule contenant l'Élément, est l'Espace, l'espace qui est sans dimensions dans tous les sens : avec quoi coexistent la Durée sans Fin, la Matière Primordiale et le Mouvement, - le « Mouvement Perpétuel » Absolu, qui est le « Souffle » de l'Élément Unique. Ce souffle, comme on l'a vu, ne peut jamais cesser, pas même pendant les Éternités Pralayiques.* »

Le Vishnu Purana (*traduction H.H. Wilson p.8*), présente la **Durée** comme l'une des premières émanations de Parabrahman : [en parlant de Parabrahman] « *Il est Brahma, suprême, seigneur, éternel, impérissable, unique en essence, toujours pur et sans défauts. Il se mit à exister d'abord sous la forme de l'Esprit (Purusha), puis du noumène de la matière (Pradhana), ensuite de la substance manifestée (Vyakta), et enfin de la Durée (Kala)* ».

Le Vishnu Purana nous dit aussi (p.11) que : « *La Dêité, en temps que Kala, est sans commencement, et que sa fin n'est pas connue ; et d'elle émanent et se succèdent sans fin les cycles de création, maintien et dissolution* ».

Nous retrouvons bien là les caractéristiques de la **Durée** telles qu'exprimées par l'enseignement théosophique.

Quand nous étudions la cosmologie antique dans la Tradition de l'Inde, celle des Mahâyuga, ou “grands Âges”, nous rencontrons le personnage de Shesha, le grand serpent appelé aussi la couche de Vishnu (là où il repose), qui personnifie le **Temps** et la **Durée**. Il est dit (*Collected Writings*) que “ *Vishnu apparaît sur cette couche au début de chaque manvantara en tant que “Seigneur de la Création”. Shesha est le grand Serpent Cyclique, représenté avec sa tête avalant sa queue, par conséquent le symbole du Temps au sein de la Durée [l'Éternité]. Vishnu repose (ou dort) au sein de Shesha pendant les intervalles de repos (pralaya) entre les périodes de créations. Vishnu ne s'éveille de ses sommeils que lorsque Shesha courbe ses mille têtes, se préparant ainsi à supporter le nouvel univers*”.

Ce réveil de l'Univers est décrit en détail dans la *Doctrine Secrète*. La Stance III, §1 parle de « *La dernière vibration de la Septième Éternité, qui, tel un frisson, traverse l'Infini* ». Cette expression (Septième Éternité) divise l'indivisible, selon Madame Blavatsky (D.S. p.40:) « *La Philosophie Ésotérique divise la Durée sans bornes en Temps inconditionné, éternel et universel (Kâla) et en Temps conditionné (Khandakâla). L'un est l'abstraction ou le noumène du Temps infini, l'autre son phénomène apparaissant périodiquement sous l'effet de Mahat – l'Intelligence Universelle, limitée par la durée manvantarique.* ».

### Nature du Temps selon la tradition de l'Inde

« *Le Temps est ce qui a pour véhicule la modification des gunas. En soi, il ne possède aucune propriété spéciale, mais il est sans commencement ni fin. L'Être suprême, comme en se jouant, a engendré l'univers à partir de Lui-même en utilisant le Temps comme cause instrumentale* » nous dit le Bhagavata Purana.

Selon ce Purana, le **Temps** est le pouvoir de motivation du Créateur qui ne fait que rompre l'équilibre de la pré-matière. Le **Temps** prend pour support *Pradhana* ( l'état nouménal de la matière primordiale, synonyme d'*Avyakta*, qui se transforme ensuite en *Prakriti* dès que se produit la rupture de l'équilibre des *gunas*. Le **Temps** est dépourvu de tout caractère spécial, il n'est ni un principe, ni une qualité, ni un élément. Il ne dépend d'aucune cause extérieure à lui-même. En résumé, le *Maha-Purusha*, qui possède l'indifférencié (*Pradhana*) comme cause efficiente, a créé un double de lui-même sous la forme de l'univers, en utilisant le **Temps** comme cause instrumentale.

Le **Temps**, ce concept si naturel dans notre compréhension du monde qui nous entoure, semble beaucoup moins simple et beaucoup plus mystérieux que nous pouvons l'imaginer. Nous vivons avec tous les jours sans soupçonner sa complexité. Si nous creusons un peu plus le sujet, nous allons même découvrir des choses plus que surprenantes, déroutantes. Regardons dans un classique de la littérature théosophique qui lui même est un grand classique de la tradition de l'Inde antique : les yoga-sutras de Patanjali. Écoutons le commentaire de I.K. Taimni à propos de l'avant-dernier verset de l'ouvrage (IV, §33) [il parle du mot *Kshana*] : « *Littéralement il signifie un moment, mais derrière cette simple signification est cachée toute une philosophie du Temps qui jette beaucoup de lumière sur notre conception moderne du Temps. Selon cette philosophie, le Temps, contrairement à notre impression et à notre croyance, n'est pas une chose continue, mais une chose discontinue. . . les investigations par les méthodes yogiques ont montré que les séries de changements apparemment continus qui ont lieu dans le monde phénoménal et par lesquels nous mesurons le temps, ne sont pas réellement continus. Les changements consistent en un nombre d'états successifs qui sont tout à fait distincts et séparés les uns des autres. . . Selon la philosophie yogique, les phénomènes en apparence continus que nous connaissons au moyen du mental ne sont pas réellement continus, et, comme une image cinématographique, constituent en une série d'états discontinus. Chaque changement successif dans le monde phénoménal, séparé et distinct, produit une impression sur le mental, mais ces impressions se succèdent l'une l'autre avec une telle rapidité que nous avons l'impression de la continuité. L'intervalle de temps correspondant à chacun de ces états successifs est appelé un *Kshana*. Ainsi *Kshana* peut être appelé la plus petite unité de temps qui ne peut être elle-même divisée.* »

Et la conclusion de ce sutra est que le Yogi ne peut devenir conscient de la Réalité Ultime que lorsque sa conscience est libérée des limitations de ce processus qui produit le Temps. Aussi longtemps que sa conscience est impliquée dans le processus il ne peut pas connaître sa nature Réelle. C'est seulement lorsqu'il sort du monde de l'irréel pour entrer dans la lumière de la Réalité qu'il comprend non seulement la véritable nature

de la Réalité, mais aussi celle du monde relatif du Temps et de l'Espace, qu'il a laissé derrière lui.

La philosophie du bouddhisme Mahaya exprime aussi une forme de négation à propos du concept du temps. Dans ses Stances Fondamentales sur la Voie Médiane (Mûlamadhyamakakârika), Nagarjuna examine le Temps par une analyse logique de ses trois modes d'existence - le passé, le futur, et le présent - pour aboutir à la conclusion que le temps n'existe pas.

*« Si le présent et le futur  
Sont relatifs au passé,  
Ils existeront dans le passé.*

*Si le présent et le futur  
N'existent pas dans le passé,  
Comment seront-ils relatifs  
Au passé ?*

*Comme on ne peut prouver leur existence  
Sans les rapporter au passé,  
Ni le présent, ni le futur  
N'existent.*

*On ne peut pas saisir un temps qui ne dure pas,  
Et le temps que l'on ne peut saisir  
Ne dure pas. Comment peut-on dire alors  
Que le temps existe s'il est insaisissable ?*

*Si le temps dépend des réalités,  
Où y-a-t-il un temps sans réalités ?  
S'il n'existe pas la moindre réalité,  
Où y aura-t-il quelque chose comme le temps ? »*

Cette rhétorique est difficile à appréhender. Retenons que le **Temps**, comme la plupart des phénomènes communément perçus n'a pas d'existence intrinsèque retenue dans la dialectique bouddhiste.

Et pourtant, le temps est une sorte d'évidence pour nous, une réalité indéniable, avec laquelle nous jouons en permanence, à moins que nous ne le subissions. On devine qu'il est omniprésent, sous-jacent, le théâtre de toutes nos actions, constamment actif dans tout ce qui bouge autour de nous, que ce soit la chute d'une feuille, la naissance d'un enfant, ou bien le passage des saisons. Et puis, bien entendu, nous pouvons « voir » le temps s'écouler sur nos innombrables montres et horloges qui ornent nos poignets et tous nos lieux de vie. Une horloge donne l'heure, c'est certain, mais nous montre-t-elle le temps ? En fait, elle nous montre un mouvement, celui de plusieurs aiguilles en rotation (ou bien d'un compteur numérique), avec une régularité quasi-parfaite. Elle nous dévoile un mouvement dans l'espace, que nous traduisons en temps, mais en réalité ce mouvement voile le temps. Le mouvement ne peut pas nous montrer le temps, car, quand le mouvement s'arrête – panne de montre – le temps, lui, continue. Ou plutôt, notre psychologie du temps continue à l'imaginer. On pourrait dire que si l'on ne peut mesurer le temps, on sait au moins mesurer des durées, intervalles entre deux instantanés de temps. En fait, la durée est fabriquée par le temps, par une succession d'instantanés qui ne coexistent pas. Donc mesurer des durées n'est pas non plus une mesure du temps. Le temps a beau être sous-jacent à toutes choses, il ne se laisse voir dans aucune.

Faisons maintenant un petit détour par la mythologie grecque pour voir comment le Temps était interprété. Au début, il y avait le Ciel et la Terre, Ouranos et Gaïa. Dans cette première phase, où le Ciel recouvrait complètement la Terre, c'est-à-dire où rien ne pouvait apparaître en dehors – avant la création manifestée, Ouranos engendrait sa progéniture au sein de Gaïa, sans que celle-ci puisse avoir accès à la lumière et avoir une existence autonome. Mais Gaïa finit par ne plus supporter de retenir en son sein ses enfants. C'est alors que Kronos, le dernier conçu, décidé d'affronter son Père, avec l'aide de sa Mère. Selon la légende, il émascula son Père qui se retira et s'éloigna de Gaïa pour aller se fixer tout en haut du monde pour n'en plus bouger.

Kronos réalisa ainsi une étape fondamentale dans la naissance du cosmos : il sépara le ciel de la terre, et créa un espace libre entre eux. Désormais, tout ce que la terre produirait aurait un lieu pour se développer. Le temps du devenir était apparu, juste après l'espace. Avant cet événement, le temps était enfermé sur lui-même et ne pouvait pas s'écouler. Ouranos se retirant, le monde de la manifestation pouvait apparaître. Kronos (la Durée) libéra Chronos (le Temps).

Les scientifiques ont aussi appris à manipuler le concept du Temps car il s'agit d'une variable essentielle pour la description du mouvement. En tout cas, ils l'ont imaginé ainsi depuis les premiers philosophes grecs jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Pour Isaac Newton, le Temps et l'Espace étaient des référentiels absolus dans lesquels les phénomènes se déroulaient et dont les mouvements pouvaient être quantifiés. Le Temps faisait office d'horloge absolue, indépendante des phénomènes observés. En fait Isaac Newton n'avait pas d'autres choix que de postuler l'existence d'un espace et d'un temps absolu pour pouvoir décrire les mouvements. Dans l'introduction de son fameux traité *Philosophia Naturalis Principia Mathematica*, il introduit le « *Temps absolu, vrai et mathématique qui, de lui-même et de part sa propre nature, s'écoule de manière continue, tranquillement, sans aucune relation avec quoi que ce soit d'extérieur, et l'Espace absolu, dans sa nature propre, sans relation avec quoi que ce soit d'extérieur, et qui reste toujours identique et immuable.* »

Albert Einstein va complètement et radicalement remettre en cause ces postulats. L'Espace et le Temps absolus vont disparaître au profit de l'Espace-Temps, dans lequel les deux variables que sont le Temps et l'Espace sont en interaction permanente et constituent le nouveau référentiel dans lequel prendront place les mesures des événements qui y surgissent, en fonction de la vitesse relative entre l'observateur et la chose observée. Le paradoxe des jumeaux qui illustre cette interaction est perturbant pour notre logique, mais réel, et les conséquences en ont été mesurées : tout corps se déplaçant à une vitesse proche de celle de la lumière dans le vide voit son temps se ralentir. Le Temps n'est plus un référentiel absolu.

Et puis la physique quantique est arrivée . . . amenant entre autres la constatation que l'on est incapable, aux échelles de distances intra-atomiques, de déterminer la trajectoire précise d'une particule. En fait, une particule donnée est supposée pouvoir parcourir toutes les trajectoires possibles entre deux points donnés, et seule l'observation et sa perturbation peut permettre d'objectiver cette trajectoire de manière statistique. Et pour terminer l'état des lieux actuels, la physique quantique a aussi introduit le concept d'intrication (entanglement) entre deux particules créées ensemble, et qui, aussi éloignées soient-elles l'une de l'autre, réagissent instantanément à la moindre modification de l'une d'elles, violant ainsi le principe de la vitesse finie de toute interaction.

Nous sommes maintenant bien loin de notre compréhension naturelle du temps, mais cela illustre assez bien l'immense complexité (pour nos cerveaux intellectualisés) de ce sujet.

Encore un petit point de physique pour illustrer à quel point nous pouvons être induits en erreur par nos sens : saviez-vous que nous avons tous le don, ou plutôt la faculté de nous promener dans le passé ?

Quand vous regardez un objet dans vos mains, en fait, vous le voyez comme il était il y a un milliardième de seconde ; du sommet de la Tour Eiffel, vous voyez les gens comme ils étaient un millionième de seconde auparavant ; si vous regardez la lune, vous la voyez comme elle était il y a une seconde et demi plus tôt ; quand au soleil, on le voit tel qu'il était il y a huit minutes. Sans parler des étoiles et des galaxies dont la lumière met des centaines de milliers, des millions, voire des milliards d'années à nous parvenir. Un observateur placé à cinq mille années-lumières de la terre pourra voir en ce moment-même (pour lui) la construction des grandes pyramides. Donc, nous pouvons voir, en temps réel et en même temps, tout un tas d'événements qui proviennent des archives du temps. Heureusement, cela n'a pas trop de conséquences à l'échelle humaine.

La Science et les scientifiques ont fait énormément de progrès dans les cinquante dernières années, y compris dans la psychologie qu'ils utilisent pour approcher la réalité. Le côté concret de la matière ayant été plus que sérieusement remis en cause avec l'avènement de la physique moderne, ils n'hésitent plus à imaginer des hypothèses qui leur aurait valu le bâcher il n'y a pas si longtemps. Par exemple, Brian Greene, cosmologiste renommé, écrit en 2004 : « *Beaucoup de physiciens soupçonnent aujourd'hui que l'espace et le temps, aussi omniprésents qu'ils soient, pourraient ne pas être véritablement fondamentaux...Les physiciens résument souvent cette éventualité en disant que l'espace-temps pourrait n'être qu'une illusion* ». Cela nous rappelle certaines

traditions antiques. Il est très intéressant de noter que les hypothèses de la physique d'aujourd'hui ressemblent de plus en plus à de beaucoup plus anciennes. C'est le cas pour l'espace-temps. Les physiciens pensent qu'il est constamment animé de fluctuations et que la vitesse de fluctuation est tellement rapide qu'elle donne l'impression d'un espace-temps calme. Je ne sais pas si Brian Greene est théosophe, mais en tous cas, son discours est assez semblable à certains fondamentaux de l'enseignement théosophique. Il écrit, en parlant de la divisibilité de l'espace-temps : « *Et puisque leur divisibilité arbitraire est l'une des propriétés les plus familières de l'espace et du temps au sens quotidien, le fait que ce concept ne puisse être appliqué aux échelles ultramicroscopiques apporte un autre indice : quelque chose d'autre se tapit dans les micro-profondeurs, l'entité sous-jacente à la notion familière d'espace-temps – un « quelque chose » que l'on pourrait appeler le substrat, l'essence, de l'espace-temps. . . Ainsi, chercher l'espace-temps qui nous est familier dans les lois les plus fondamentales de la Nature pourrait s'apparenter à une tentative d'apprécier la Neuvième Symphonie de Beethoven uniquement note par note, ou les toiles de Monet coup de pinceau par coup de pinceau. »*

## Les Cycles

Laissons maintenant le Temps dormir au sein de la Durée pour s'intéresser à l'une des clés de la Cosmologie selon les traditions antiques et la Théosophie : les Cycles.

L'aspect cyclique de la Vie manifestée est probablement le phénomène le plus commun et le plus facile à percevoir. Toutes les activités que nous pouvons percevoir sont cycliques, avec diverses échelles de temps, ce qui rend l'observation quelque peu difficile pour les phénomènes dont les cycles sont immensément plus grands ou plus petits que notre cycle d'être humain incarné sur cette Terre. Mais nous savons quand même les modéliser et donc les comprendre.

Tous les cycles sont bâtis sur un modèle « standard » qui reproduit toujours les mêmes étapes :

- Éveil après une période de sommeil, repos, inactivité,...
- Développement, croissance pour atteindre un sommet
- Ralentissement et décroissance
- Endormissement et préparation pour le prochain cycle.

La première phase correspond à la fin de l'hiver et au début du printemps sur notre planète. Ce qui dormait d'un sommeil profond, que ce soit dans le règne végétal, animal ou humain, s'éveille et re-développe une nouvelle vie active, à partir de tout le patrimoine de connaissance et d'expérience accumulé lors des cycles précédents. « Rien ne se perd, rien ne se crée », dit l'adage. Nous pourrions dire « Rien ne se perd, tout se renouvelle ». A cette période, l'énergie vitale de la Terre circule de nouveau et l'efflorescence de la nature en est le témoin.

Pour l'Homme (0-25 ans), cette période peut correspondre avec une nouvelle incarnation terrestre après une période de repos. Incarnation qui va se faire dans un véhicule humain, un corps, une famille, une région, un pays, adapté, on pourrait même dire taillé sur mesure pour permettre à l'entité de continuer son cursus d'expériences et d'apprentissage en fonction de son niveau atteint précédemment, et de son Karma.

Ses vingt-cinq premières années sont consacrées à l'apprentissage dans un nouveau véhicule d'incarnation. Les nouveaux-nés sont encore très en contact avec les plans supérieurs, même si leur petit cerveau n'est pas encore en mesure de le communiquer. Les jeunes enfants ont cette faculté de pouvoir accéder à des plans de conscience alors que les adultes ont beaucoup plus de difficultés à le faire. Dans les premières années, ils sont en mesure de sentir la nature divine de toutes les créatures, y compris les animaux et les plantes. Ils peuvent aussi voir des choses que les adultes ne voient pas. Ils ont parfois des compagnons de jeu invisibles qui leur semblent très réels. Les enfants ont aussi cette incroyable capacité d'apprendre facilement et rapidement. C'est cette connexion avec le plan de la *bouddhi*, sans le filtre opaque de la personnalité, qui rend ces tâches beaucoup plus aisées. Arrivés à la fin de cette première période de vie humaine, un voile s'est installé entre les plans de conscience supérieurs et nous, focalisant maintenant l'attention sur les plans physiques. C'est aussi la période où nous puisons activement et inconsciemment dans le réservoir de nos expériences et connaissances acquises lors des vies précédentes. Ce qui explique certaines facilités avec lesquelles certains enfants excellent de manière instinctive. Essayez d'écrire une sonate pour piano ou une symphonie pour orchestre à l'âge de 5 ou 8 ans ! Quand vous analysez la somme de connaissances intellectuelles qu'il faut posséder pour maîtriser

ces techniques de création artistique, qui représente en moyenne dix à quinze ans d'études, cherchez l'erreur !

La seconde phase (25-50 ans) correspond à la fin du printemps et au début de l'été, et sa fin correspond à un pic, un sommet, un maximum. Un moment où tout ce qui a été construit depuis la renaissance a atteint le sommet de son processus, où la nature voit ses productions arriver à maturité et livrer leurs fruits, germes des futurs cycles. Pendant cette seconde phase de vie, l'individu commence à apporter sa contribution à la communauté en travaillant, élevant une famille, et en continuant son acquisition de connaissances. Il peut aussi commencer à transmettre, à enseigner son expérience.

La vie familiale peut ou pas être un épreuve, selon la « valise de karma » que l'on porte. C'est une période de plein développement, dans tous nos véhicules, avec un sommet pour le véhicule physique.

La troisième phase (50-75) représente une forme d'inversion du mouvement d'involution de l'esprit dans la matière, et en même temps, elle est la phase de réalisation pour celles et ceux engagés sur le chemin spirituel. L'Inde antique reconnaissait le droit pour toute personne, de se retirer de la vie active dans cette période afin de consacrer son temps et son énergie à l'étude, la contemplation, et la méditation. Chez l'étudiant en spiritualité, cette période correspond à la tranche 56-63 ans, où la croissance spirituelle atteint son apogée. C'est le moment de redonner, de partager la connaissance acquise avec les autres.

La dernière phase (endormissement et préparation pour le prochain cycle) consiste à « nettoyer l'âme » pour préparer les phases à venir. Nettoyer, c'est-à-dire débarrasser le grenier de tout ce qui s'est accumulé pendant cette vie, et qui ne servira plus à rien si ce n'est d'encombrer l'esprit. Au moment de partir pour l'autre rive, le bateau doit être vide et propre. C'est une phase qui est en quelque sorte l'inverse de la première phase, où le contact avec les véhicules physiques s'atténue, et où la communication avec les plans supérieurs peut redevenir fluide. Pour reprendre une citation de Saint-François d'Assise, « *Il faut mourir avant de mourir pour pouvoir accéder à la Vie Éternelle* ». Lâcher-prise, abandon des attachements aux possessions, aux passions, aux émotions, à l'Ego, abandon de tout ce qui a pu nous paraître important, mais qui maintenant ne peut que nous encombrer. Et tout ça, de bon cœur, avec un assentiment volontaire qui est le résultat d'une compréhension de l'existence humaine à l'intérieur de ces cycles.

L'enseignement théosophique, corroboré par les Traditions de l'Inde Antique, nous donne quelques clés pour mieux nous situer par rapport à cet aspect cyclique de la manifestation. Il s'agit cependant d'un sujet complexe qui exige d'y consacrer du temps car, au-delà des chiffres et des lettres, il contient le modèle cosmologique de notre Univers.

Une période de manifestation de l'Univers comprendra sa création, sa préservation et sa dissolution. Ces périodes se suivent sans interruption, entrecoupées de périodes de repos équivalentes en durée aux périodes de manifestation.

Selon le Prashasta Pada, « *Après un cycle de dissolution universelle, l'Être cosmique décide de manifester de nouveau un Univers, afin que les âmes puissent expérimenter les modes de vie dans une forme solide. Les atomes infiniment petits de l'éther (akasha) commencent de nouveau à se combiner, pour enfin produire un vent cosmique qui amalgame les atomes de plus en plus lourds. Les âmes, en fonction du karma expérimenté dans les périodes de manifestation précédentes, attirent spontanément vers elles les types d'atomes qui vont s'agglutiner pour former les corps subtils et physiques qui leur sont appropriés.* »

C'est aussi ce que nous dit Madame Blavatsky (Préface de la Doctrine Secrète) : « *La doctrine ésotérique enseigne, comme le Bouddhisme, le Brâhmanisme, et même la Kabale, que l'Essence une, infinie et inconnue existe de toute éternité, et devient tour à tour passive et active, en successions régulières et harmonieuses. Dans le langage poétique de Manou, ces conditions sont appelées les Jours et les Nuits de Brâhma. Celui-ci est éveillé ou endormi.* »

Un cycle cosmique se divise en diverses périodes, dont l'unité de mesure est un cycle de 4 âges (yugas) :

- 1) *Krita* ou *Satya Yuga* : Âge d'accomplissement et de sagesse (cf. l'Âge d'Or chez Hésiode). Il dure 1 728 000 années solaires.

- 2) Treta Yuga : Âge des trois feux rituels (cf. l'Âge d'Argent chez Hésiode). Il dure 1 296 000 années solaires.
- 3) Dvapara Yuga : Âge du doute (cf. l'Âge d'Airain chez Hésiode). Il dure 864 000 années solaires.
- 4) Kali Yuga : Âge des conflits (cf. Âge de Fer chez Hésiode), actuellement en cours. Il dure 432 000 années solaires.

Les Hindous aiment comparer ces 4 yugas aux 4 cycles d'une journée solaire : Satya Yuga, de l'aube au midi, qui est la période de grande lumière et d'illumination ; Treta Yuga, l'après-midi ; Dvapara Yuga, la soirée ; et Kali Yuga, la partie la plus sombre de la nuit.

Dans cette cosmogonie, le cycle de base s'appelle un Mahayuga ou Grand Âge, et sa durée est de 4 320 000 années solaires, et nous en sommes au début du Kali Yuga qui a débuté à minuit le 18 Février 3102 avant J.C., et qui se terminera dans 427 000 ans.

	Krita Yuga Sandhya	Krita Yuga	Krita Yuga Sandhyansa	Treta Yuga Sandhya	Treta Yuga	Treta Yuga Sandhyansa	Dvapara Yuga Sandhya	Dvapara Yuga	Dvapara Yuga Sandhyansa	Kali Yuga Sandhya	Kali Yuga	Kali Yuga Sandhyansa
Duration (divine years)	400	4 000	400	300	3 000	300	200	2 000	200	100	1 000	100
Time-line (divine years)	400	4 400	4 800	5 100	8 100	8 400	8 600	10 600	10 800	10 900	11 900	12 000
Duration (human years)	144 000	1 440 000	144 000	108 000	1 080 000	108 000	72 000	720 000	72 000	36 000	360 000	36 000
Time-line (human years)	144 000	1 584 000	1 728 000	1 836 000	2 916 000	3 024 000	3 096 000	3 816 000	3 888 000	3 924 000	4 284 000	4 320 000
	<b>KRITA YUGA</b>			<b>TRETA YUGA</b>			<b>DVAPARA YUGA</b>			<b>KALI YUGA</b>		
	<b>MAHA-YUGA</b>											

Encore quelques chiffres pour compléter le tableau :

- 1 Mahayuga = 4 320 000 années solaires
- 71 Mahayuga = 306 720 000 années solaires = 1 Manvantara ou période de Manou (nous sommes dans le 28ème Manvantara)
- 14 Manvantaras = 4 320 000 000 années solaires = 1 000 Mahayuga = 1 Kalpa ou 1 Jour de Brahma
- 360 Jours et Nuits de Brahma font une Année de Brahma
- 100 Années de Brahma font une « vie » de Brahma, 1 Maha-Kalpa, qui sera suivi par une durée identique de dissolution (Pralaya).

C'est exactement ce que nous dit aussi Madame Blavatsky dans la Doctrine Secrète.

<b>SECRET DOCTRINE</b>	
Maha-yuga	4 320 000
Krita yuga	1 728 000
Treta yuga	1 296 000
Dvapara yuga	864 000
Kali yuga	432 000
Manvantara	306 720 000 = 71 Maha-yugas
14 Manus	4 294 080 000 = 994 Maha-yugas
Sandhis	25 920 000 = 6 Maha-yugas
Kalpa	4 320 000 000 = 1000 Maha-yugas
Day & Night of Brahma	8 640 000 000
Year of Brahma	3 110 400 000 000 = 360 Days & Nights of Brahma
Maha-Kalpa	311 040 000 000 000 = 100 Years of Brahma

Ces chiffres semblent tellement en dehors des proportions par rapport à une vie humaine, que leur intérêt

peut sembler assez ténu. Cependant, si on les compare aux dernières estimations scientifiques d'âge et de durée de vie de notre système solaire et de notre Terre, on peut commencer à imaginer quelques points de repères, au moins au niveau des ordres de grandeur.

L'âge du système solaire est aujourd'hui estimé à 4,6 milliards d'années, selon la théorie de Pierre-Simon de Laplace (1749-1827) qui a imaginé la formation du système solaire par effondrement gravitationnel d'un nuage de poussières stellaires.

Selon les résultats d'analyses des plus anciennes roches trouvées sur terre (en Australie), la Terre serait vieille de 4,4 milliards d'années, qui est aussi l'âge des plus anciennes météorites – constituants de base du système solaire – analysées à ce jour. On estime sa durée de vie restante approximativement à 5 milliards d'années

Il est intéressant de noter, que jusqu'en 1755, l'âge « officiel » de la Terre ne pouvait être que de celui assigné par la Bible, soit moins de 6 000 ans. Isaac Newton avait calculé la naissance de l'univers en 3 998 avant J.C. Même Kepler l'avait annoncée à 3 993 ans avant J.C. En 1755, Benoît de Maillet (1656-1738) évalue, dans un ouvrage paru post-mortem et très critiqué à l'époque – *Le Telliamed ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français* - l'âge de la Terre à 2 milliards d'années, sur la base de son observation de l'éloignement des ports ensablés. Il faudra attendre Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829), inventeur de la biologie, qui proposera un âge de la terre de 4 milliards d'années, à partir de la rotation des océans.

L'enseignement théosophique présente une cosmogonie basée sur un ensemble de cycles de vie sous différentes formes – les Rondes - sur ce qui est appelé des Globes dont la nature et la composition varient selon le cycle considéré. Dans ce contexte, la Terre, lieu de notre existence actuelle, se trouve être le quatrième Globe dans la succession des migrations d'un Globe à l'autre, et nous sommes dans la quatrième Ronde de ce Globe, à peu près au milieu de ce cycle. Un manuscrit inachevé de Madame Blavatsky a été retrouvé dans les Archives de la ST à Adyar, et publié pour la première fois en 1958 dans *The Theosophist* (Vol. 79, Mars 1958, pp. 367-72). Il contient des informations qui ne sont apparues dans aucun autre de ses ouvrages. Elle nous fournit ici quelques clés pour positionner la Cosmogonie de la Doctrine Secrète par rapport à celle de l'Inde Antique. Parmi ces clés, trois informations vont être importantes pour ce rapprochement :

- 1) La durée d'un Jour de Brahma, un *Kalpa* – 4 320 000 000 années solaires, est équivalente à la durée d'une « Chaîne planétaire », c'est-à-dire celle nécessaire pour parcourir les 7 Rondes.
- 2) La durée de chaque Ronde, incluant la période d'obscurité correspondante, est toujours le double de celle de la Ronde précédente. La durée de la première Ronde est de 154 285 714 années solaires.
- 3) Le nombre d'années écoulées depuis que le *Dhyan Chohan* connu en Inde sous le nom du *Manu Vaivasvata* a inauguré le *Manvantara* humain sur notre planète, dans la Ronde actuelle (4ème) est de 18 618 725 années.

On peut se poser la question de l'intérêt de ces chiffres et modèles cosmogoniques à notre échelle. Au-delà de la curiosité intellectuelle, il en est un qui peut s'avérer important à notre époque. La science a fait d'énormes progrès dans toutes ses disciplines qui sont pratiquées dans beaucoup de laboratoires et de centres de recherche, et enseignées dans les universités. La somme des connaissances scientifiques accumulées est gigantesque et ne cesse de croître exponentiellement. En même temps, la vie en société, notre lieu d'existence pour la plupart d'entre nous, est en train de se désagréger, avec une ruée vers le consumérisme sans limites, l'exploitation outrancière des ressources naturelles, et toujours plus de violences et de conflits de par le monde. Même les contrées baignées de valeurs humanistes ancestrales comme l'Inde et la Chine ont embarqué dans ce même train qui n'a plus de conducteur. L'enseignement théosophique est porteur des valeurs fondamentales nécessaires à un développement harmonieux de l'humanité, harmonieux signifiant en accord avec le plan d'évolution naturel. L'altruisme est au cœur de la doctrine théosophique, et à lui seul, il pourrait changer la marche du monde. Mais pour que le message théosophique puisse toucher au-delà de son cercle d'initiés, il a besoin d'être reconnu par la communauté au sens large.

Le monde scientifique bénéficie d'une crédibilité forte auprès des masses, et a aujourd'hui une bonne capacité à communiquer et se faire entendre aux quatre coins du globe. Rapprocher Science et Théosophie serait un atout très puissant pour communiquer nos valeurs. Le modèle cosmogonique peut être un thème porteur.



Mais le challenge est à la hauteur des enjeux. Car, pour construire un pont entre les deux mondes, Science et Traditions, il faudra d'abord construire de solides fondations, c'est-à-dire au minimum une démarche structurée et admise par les deux côtés. Ne nous trompons pas, le ravin ou le précipice à franchir est énorme. La preuve en est que peu de tentatives ont réussi jusqu'à présent. Le principal obstacle est la difficulté à trouver un terrain de convergence d'idées pour établir une méthode de travail.

Nous avons d'un côté la Science, dont la démarche est basée sur l'observation des phénomènes mesurables, l'analyse, la modélisation et la confrontation des hypothèses avec toutes les autres observations. Bien entendu, la Science d'aujourd'hui a dû mettre de l'eau dans son vin par rapport à ces exigences, avec l'arrivée notamment de la physique quantique qui ne permet plus l'objectivation de concepts comme la trajectoire d'une particule ou bien son existence même en dehors de l'observation. Mais la Science reste tout de même un corpus de disciplines basées sur une logique totalement objective que sont les mathématiques, même s'il est quelquefois difficile de passer du concept abstrait à la réalité perçue, comme dans le cas des univers à 11 dimensions ou des trous de vers qui permettent le passage d'un univers à l'autre. Mais n'oublions pas que la plupart des découvertes du XXème siècle ont d'abord vu le jour sous forme d'équations (le vide quantique, l'existence des anti-particules, l'effet Casimir, et tous les phénomènes prévus par la Relativité Générale d'Albert Einstein).

De l'autre côté, nous avons les Traditions, essentiellement basées au départ de chaque mouvement, sur la Révélation. Cette base est le plus souvent incontestable, non-négociable ni discutable, sous peine d'exclusion ou pire. Ensuite, au-delà de la forme exotérique destinée à l'organisation de la vie en communauté, les contenus font souvent appel à des connaissances qui sortent du cadre intellectuel normal. La formation inclut tout un ensemble de disciplines et d'épreuves visant à développer des facultés au-delà de celles communément connues. Les méthodes sont peu ou pas codifiées, souvent cachées, secrètes.

Ces deux mondes ont toujours eu beaucoup de mal à communiquer, entre autres parce que chacun prétend être le seul à détenir la Vérité. Et aussi parce que les modèles et les méthodes de chacun n'ont pas ou peu de points de convergence. Mais une chose est sûre et non contestable : **la Réalité est Une**, même s'il existe une infinité de manières de la percevoir et de la modéliser. Et le chemin entre ces deux mondes doit exister.

Pour reprendre une citation de R.A. Schwaller de Lubicz : *« Les problèmes essentiels se doivent d'être abordés ni dans un esprit rationnel déterministe, ni dans un esprit de foi, mais uniquement dans ce que j'appelle l'esprit fonctionnel, sans souci des formes qui entrent en action. »*

Cela exige une grande ouverture d'esprit et une bonne dose de tolérance. Il faut aussi être prêt à accepter les changements, en restant le plus lucide possible. Avoir confiance en soi-même, c'est-à-dire confiance en la Divinité latente qui peut nous guider, si le véhicule est suffisamment prêt pour l'écouter et l'entendre. Le Dalai-lama dit que si la Science est en mesure de lui démontrer, sans qu'aucun doute ne subsiste, que certains aspects de la Doctrine ne sont pas cohérents avec l'observation et les modèles démontrés, il est prêt à faire évoluer la Doctrine. Ceci est une vraie approche non-dogmatique, qui peut paver la voie pour une convergence. De l'autre côté, quelques scientifiques acceptent d'ouvrir leurs champs d'investigation au-delà des domaines du connu dans leurs disciplines. Il semble que l'époque actuelle soit porteuse d'un vent de changement qui peut rapprocher ces deux approches de la Réalité.

En conclusion, nous avons vu que le Temps est et reste une énigme, quelle que soit l'approche que nous en faisons. Il est certainement subjectif dans notre manière habituelle de le considérer, avec des variations infinies selon les situations. Le temps des physiciens continue à évoluer, en partant d'un absolu, pour passer au relatif, et peut-être demain devenir une entité discontinue. La Durée fait partie des grands mystères de l'UN indifférencié, et donne naissance au Temps au moment de la manifestation de l'Univers.

Enfin, il semble que des opportunités existent pour un début de convergence entre Sciences et Traditions. Ces ponts ne pourront voir le jour que si les acteurs du rapprochement abordent les sujets avec un esprit non-dogmatique, empreint de tolérance, et sans aucune ambition personnelle.

Pour terminer, écoutons un extrait d'une Upanishad, celle de la manifestation Divine en trois pas du Seigneur Narayana :

*13.8 : De même qu'un bouton de lotus s'incline sur sa tige en position renversée, le cœur, entouré de ses artères, regarde vers le bas. En lui se trouve un espace exigü, celui de Sushumna nadi (le canal subtil central). En cet espace, se trouve la base et le support de toute conscience.*

*13-9-11 : Au centre de cet espace exigü de Sushumna nadi, demeure le feu, sans déclin, omniscient, qui se repaît de l'énergie assimilée à partir de la nourriture absorbée, dont les rayons s'éparpillent à la verticale et à l'horizontale pour réchauffer le corps dans lequel il réside, depuis la plante des pieds jusqu'à la couronne crânienne. Au centre de ce feu qui imprègne le corps entier, se tient une flamme, brillant de la couleur de l'or pur, qui est de l'essence la plus subtile qui soit, qui éblouit tel un éclair surgissant d'un nuage sombre gonflé de pluies, qui est aussi fine que la barbe d'un grain de riz non décortiqué, et dont on se sert pour les comparaisons illustrant la subtilité.*

*13-12 : l'Atman suprême réside au centre de cette flamme. Là, bien que sa forme manifestée soit limitée, il n'en demeure pas moins le Créateur aux quatre visages, Brahma, Shiva, Vishnu et Indra, la cause matérielle et efficiente de la manifestation universelle, la pure Conscience, suprême et lumineuse en soi.*

L'enseignement du Bouddha parle de la présence, dans tous les êtres, de la « graine de Bouddha (*tathagatagarba*) », qui réside au centre du cœur, à l'intérieur d'une forme d'énergie subtile, qui elle-même est le support d'une énergie très subtile.

Un traité taoïste, le Traité de la Fleur d'Or enseigne aussi cette présence au centre du cœur.

Essayons de nous y connecter (*cela pourrait être plus intéressant que Facebook...*)